

JOSEPH

HOMME QUI ENSEIGNE À ÊTRE HOMMES



(Les premiers pas de Van Gogh)

Joseph homme juste, Joseph époux de Marie, Joseph père de Jésus...

Ce sont ces appellations qui décrivent la figure de Joseph, homme, époux, père... nous pourrions dire trois traits ordinaires, rien de stratosphérique, rien qui nous fait penser à l'extraordinaire.

En effet, nous pourrions définir Joseph l'homme ordinaire par excellence. Un roman de Jan Dobraczynski le définissait l'ombre du Père... J'ajouterais... l'homme du silence, pas un mot dans les Évangiles... mais seulement l'accueil d'un nom : Jésus.

Époux de Marie, époux qui marche avec Marie; c'est difficile de parler de Joseph sans le lier à Marie parce que tout en Joseph a origine d'une blessure, sa vocation de père naît d'une blessure, d'une douleur : Marie, la femme qu'il aime plus que tout au monde, attend un bébé et lui n'est pas le père...

Poussés, peut-être, à mettre toute notre attention et notre dévotion dans l'œuvre si grande de l'Esprit Saint, nous ne donnons pas le juste poids à la souffrance, à la blessure ressentie dans sa propre chair de cet homme "commun".

Mais comme dans toute vie, comme dans toute histoire, tout naît de là, de cette blessure qui creuse dans les entrailles, qui se fait sentir dans toute son humanité et force... C'est vraiment là que Joseph devient homme, il devient père. Il devient un homme réalisé (quand nous sommes humainement amenés à penser le contraire). Il pouvait être un homme frustré (la virginité de Marie, un fils qui n'est pas le sien).

Cette blessure pouvait le faire reculer, avoir peur, être bloqué, renier... non pas Marie, soi-même et toute sa vie d'écoute de la Parole... Comme Marie a eu le courage de se tenir sous

la croix, dans sa blessure et a accompli son être mère, de même Joseph est resté dans sa blessure d'époux devant Marie, et a engendré, en devenant père.

Joseph homme juste, non pas juste parce qu'il prend avec lui Marie, mais juste parce qu'image de Dieu, image du Père céleste, juste selon le sens de l'ancien testament, le Juste est Dieu.

"C'est pourquoi, je dis, je tombe à genoux devant le Père, de qui toute paternité au ciel et sur la terre tient son nom". (Ep 3, 15) Toute paternité terrestre est l'image du Père... Joseph est le père du Verbe. Donc parler de Joseph Père est une façon pour parler du rapport, de la relation entre le Père et le Fils, de Dieu avec Jésus son fils.

Et alors cela devient un voyage merveilleux à la découverte de la vraie paternité, de la relation qui donne vie et de laquelle Joseph a appris à connaître Dieu et Jésus a appris à être fils et à être homme. Nous pourrions même oser dire que Joseph a appris à connaître dans son humanité soi-même en tant que juste, en tant qu'image du Père.

Pour nous accompagner dans ce voyage d'une figure si belle, juste parce que si proche de nous et si moderne, une figure qui incarne un modèle transcendant son temps et qui justement pour cela, jamais comme aujourd'hui, est d'une grande actualité, jamais comme maintenant nous parle et peut indiquer, d'une façon particulière à nous les religieux, comment être des hommes et en tant qu'hommes pères, pères dans une époque peut-être un peu Apocalyptique, nous utiliserons la métaphore d'un roman : La Route de Cormac McCarthy.

"Quand il se réveillait au milieu des forêts dans le noir et dans le froid de la nuit, il tendait la main pour toucher l'enfant qui dormait à côté de lui. Des nuits plus sombres que l'obscurité et des jours plus gris que celui qui vient de passer. Comme le début d'un froid glaucome qui obscurcissait le monde... il baissa les jumelles et enleva de son visage son masque de coton... il savait seulement que l'enfant était sa garantie. Il dit : Si ce n'est pas lui le Verbe de Dieu, alors Dieu n'a jamais parlé".

Le cheminement de Joseph avec Jésus est comparable au cheminement du père avec l'enfant : ils voyagent vers le sud, vers quelque forme de chaleur, vers la mer... un cheminement de Salut..

Leur lien plus que de parenté est un lien d'humanité. Tout est renfermé dans cette parole, dans l'histoire de chaque homme et de chaque relation, même en celle entre un père et un fils.

C'est un cheminement qui se passe dans la nuit...

"Joseph prit l'enfant et sa mère la nuit". Nous prenons ce terme dans un sens métaphorique, que McCarthy rend très bien. Quand il fait nuit sur toute sécurité, sur toute motivation positive. Il fait nuit pour toute paternité; quand on croit de s'être trompé, de ne pas être en mesure de garder, on se sent défaillant, impuissant. Voici que sa propre fuite de l'Égypte commence à la recherche du sud, où le fils, chaque fils (même spirituel) ne doit pas subir les cataclysmes de nos crises.

Mais il y a aussi une autre nuit, la nuit du fils, quand nous ne reconnaissons pas en lui ce que nous désirions, notre projection peut-être; il nous déçoit. Or, même dans ces moments, le père est appelé à prendre avec lui son fils, dans la nuit.

Nous ne nous sommes jamais demandé comment Jésus a intériorisé l'image du Père céleste? A travers l'image de Joseph le juste.

Le père de *la Route* lutte pour être un juste, pour faire ce qui est bon dans un monde où la plupart des gens semblent avoir abandonné tout semblant de moralité.

Voici qu'alors la paternité est un voyage avec un caddie rempli de victuailles et objets diverses pour garder le peu de nécessaire pour survivre, ou peut-être un âne, un voyage risqué entre brigands ou hommes méchants prêts à tout pour survivre.

"Toutes les choses pleines de grâces et de beauté que nous nous portons dans le cœur ont une origine commune dans la douleur. Elles naissent du chagrin et des cendres. Voilà - il a chuchoté à l'enfant endormi - j'ai toi."

Cette partie est merveilleuse... tout naît de la douleur d'un accueil et la douleur et la beauté ne peuvent être détachées. Elles sont ensemble aussi dans l'histoire de Joseph homme: la fragilité et le souffle d'un enfant... cela a été confié à Joseph parce que c'était tout ce qui valait la peine vivre.

Combien de fois nous faisons une scission dans notre vie, créant une dichotomie entre ces deux opposés, douleur - beauté. La tâche d'un père est d'apprendre à son fils à les tenir ensemble, comme l'a fait Joseph avec Jésus.

Joseph le gardien, gardien de la vie, gardien de Marie et du Fils, gardien de soi-même. On ne peut pas penser de garder l'autre si à notre tour nous ne nous sentons pas protégés, si nous ne nous laissons pas garder aussi par le fils.

L'humilité de se laisser protéger, fait que Joseph devienne le gardien par excellence.

Il garde l'image du Père, il garde la fragilité de son origine et de celle de l'enfant; il garde sa blessure qui continue à lui rappeler l'origine de sa paternité, de sa vocation.

La sienne, à l'égard de Marie et de Jésus, est une garde libre, parce qu'il est libre. aucune possession, aucune peur de perdre, aucune projection de lui-même, libre... et précisément pour cela il est en mesure d'accompagner Jésus et je crois pouvoir affirmer qu'en cela il a aussi aidé Marie, qui, comme toute mère, court, en quelque sorte, le risque de devenir protectrice.

Même la foi de Joseph a eu besoin d'être purifiée de chaque moindre signe d'attente magique, la promesse du fils de Dieu, l'image d'un Dieu tout-puissant, qui fait des prodiges et entre ses bras il retrouve un enfant sans défense et à protéger... un mystère auquel Joseph adhère et qui change sa foi, sa vie, lui-même. C'est le mystère de toute paternité aussi spirituelle, on découvre que cet enfant n'est pas de notre propriété.

Essayons d'imaginer, Joseph habitué à la foi du temps, faite de préceptes; combien de fois en pensant à l'origine de Jésus il sera allé en crise. Toute sa vie, il avait été éduqué à la transcendance de Dieu et à son invisibilité, à son être totalement un. Quelle distance entre ce qu'il voyait et ce qu'on lui avait toujours enseigné. Voici que si Joseph enseigne à Jésus le Père, Jésus enseigne à Joseph à être Père, **l'échange dans la relation, la beauté de la relation.**

"Si on ne tient pas les petites promesses, on finit par ne pas tenir non plus les grandes. Tu me l'as dit toi-même.

Je le sais. Mais tu verras que je les tiens."

Maintenir une promesse dans le roman ... Combien de fois le fils l'a demandé et redemandé au père... nous sommes les bons, tu ne tueras personne, n'est-ce pas? ... obéir à un rêve pour Joseph, mais nous pourrions dire à une promesse faite encore aux pères. "La racine de la paternité est l'obéissance", son rêve n'est pas un voyage dans l'onirique, mais la réponse à un ange, à la voix de Dieu, à la réalité qui se présente, parce que c'est là que Dieu parle, à travers les faits.

Le rêve c'est là où l'autre parle, et je me rend compte que je ne peux pas tout m'expliquer tout seul. C'est là que Joseph assume son autorité de père : nous ne pouvons pas nous fabriquer notre autorité, sinon les enfants deviendraient une possession. Il y a des moments où un père, un parent doit obéir à la réalité, à la vie. Si un fils voit un père et une mère obéir, il pourra choisir l'obéissance parce qu'il a vu que celle-ci n'enlève pas la liberté. Au contraire, elle devient choix de liberté, elle devient maturité, elle devient paternité véritable. La grandeur de Joseph a été celle de ne pas avoir eu peur de faire face à la réalité.

"Tu racontes toujours des histoires joyeuses.

Et toi, tu n'as pas des histoires joyeuses ?

Elles ressemblent plus à la vie réelle.

Par contre mes histoires, non.

Tes histoires non. En fait.

L'homme le fixa. La vie réelle est-elle très laide?

Selon toi ?

Eh bien, je dis qu'on est encore là.

Beaucoup de mauvaises choses sont arrivées, mais nous sommes encore là.

Oui.

Cela ne te semble pas une grande chose!

Boh".

Joseph n'a pas enlevé à Jésus la vérité de la réalité, en l'édulcorant. **Joseph a élaboré sa fragilité, sa blessure originelle. Si un parent veut épargner à ses fils la difficulté, ceux-ci ne seront pas en mesure d'affronter les frustrations et de prendre des responsabilités. Les enfants ne seront surtout pas en mesure de regarder les désirs les plus profonds du cœur, ce qu'ils veulent vraiment dans la vie. Ils ne pourront pas écouter leur propre vocation.**

En McCarthy le père se pose comme rempart de l'humanité, comme bon, juste, plein de peur certes, de doutes, mais un qui ne veut pas se rendre et qui trouve le sens de sa vie dans son fils. Cet enfant assume à son tour la fonction de gardien en tenant son père ancré à sa propre humanité.

"Puis il s'agenouilla sur la cendre. Il leva son visage vers la pâleur du jour. Es-tu là? murmura-t-il. Pourrai-je te voir tôt ou tard? as-tu un cœur? as-tu une âme ? Oh mon Dieu, murmura. Oh mon Dieu".

Cet homme, même sans le savoir, prie, s'agenouille sur la cendre et parle avec Dieu, manifestant ses doutes, ses peurs et surtout sa colère. A travers ces questions (qui sait combien de question Jésus a entendu de Joseph posée à Dieu), l'enfant peut être éduqué à la compréhension du cœur humain. Tout de suite après ce fort appel à Dieu **l'homme reprend la route, son chariot et l'enfant et marche avec patience, caractéristique qui émerge souvent dans l'homme pendant le voyage. La patience est une vertu oubliée peut-être pendant ces dernières années, mais que Joseph enseigne à Jésus et à nous. L'exemple d'un parent patient montre comment les capacités fondamentales de l'existence nécessitent du temps et de la gradualité (le travail même de Joseph). La patience est une vertu forte, active, car elle permet de résister à se faire conduire où l'on ne voudrait pas.**

Elle sait commander à la peur, à la hâte, à la superficialité, en conférant d'être seigneur de soi-même et donc de savoir attendre, comme le disait saint Thomas : **"L'homme possède son âme avec la patience"**. La prolifération de la peur, dans notre société, est vraiment parce qu'il n'y a plus de pères qui ont enseigné l'art de l'attente, de l'espérance.

Faute d'habitude à surmonter les difficultés, subsiste une sensation d'ennui, de fragilité intérieure qui conduit à ne pas affronter la vie, à se laisser vivre.

"On s'en sortira, n'est-ce pas, papa?"

Oui. On s'en sortira.

Et rien de mal ne nous arrivera.

Exactement.

Parce que nous portons le feu.

Oui. Car nous portons le feu".

Joseph, cette présence affectueuse et rassurante comparable à la lumière et à la chaleur du soleil ou du feu. Une de ses caractéristiques les plus importantes est d'y être, d'y être toujours en accompagnant Marie, en accompagnant Jésus dans chaque expérience, dans le quotidien pendant toute sa vie à Nazareth.

La présence du père depuis la naissance jusqu'à l'âge adulte, est ce qui manque le plus dans nos jours et parfois cette présence on va la chercher en nous les religieux, en un père spirituel, qui puisse accompagner, guider, garder. C'est une grande responsabilité, mais aussi une possibilité pour rendre à ce jeune une figure qu'il n'a peut-être pas intériorisé, un model. Combien cela rend importante la maturité humaine, la liberté, la non-possession... être cette ombre qui prend soin sans se substituer, sans envahir.

Voilà que porter le feu devient l'essence - apporter le sens de la vie - porter l'Esprit Saint. Chacun de nous est porteur de feu, de vie, car ce feu m'a été donné, transmis, enseigné à le

garder. Croire dans la vie, dans la vie relationnelle entre le père et le fils, veut dire porter le feu.

Porter le feu est le testament, le testament que Joseph laisse à Jésus. Nous savons que le testament c'est laisser la chose la plus importante à la personne que nous aimons, tout ce que nous avons conservé, conquis, découvert dans notre vie. Joseph laisse son image de Père, laisse son feu, laisse la vie. Et donc sa mort, qui pour nous est si mystérieuse (j'oserais dire... si naturelle, donc même pas mentionné... parce que peut-être Joseph comme père n'est jamais mort), coïncide avec le salut du fils, comme dans le passage du livre "la route" (mais nous le verrons plus en profondeur plus tard).

L'héritage du père, la transmission de la valeur du père au fils et de l'homme à l'homme, fonde le pacte entre les générations, et la naissance de la civilisation.

C'est probablement l'une des raisons les plus importantes pour lesquelles, ces derniers temps, il est difficile de parler de civilisation, de sens civique et de société humaine. C'est comme si la transmission de certaines valeurs s'était arrêté, là où s'est bloquée et perdue cette figure si belle et si importante qu'est la paternité.

C'est le souffle de Dieu.

"ce n'est pas à toi de t'inquiéter de tout..."

"Oui c'est à moi"....

Il semble de lire le passage de l'Évangile où Jésus à l'âge de douze ans est retrouvé parmi les docteurs du temple et répond à sa mère préoccupée (Joseph se tait...).

Cet enfant devient à son tour adulte dans la relation avec le père... Jésus à 12 ans.... Détachement du père... lancement vers la maturité humaine; c'est ici que la relation avec Joseph change, se transforme, évolue.

Générer exige de laisser aller l'autre, de ne pas le retenir près de soi, afin qu'il puisse prendre vie et acquérir sa propre personnalité. Ce 'laisser' est aussi le but de la tâche éducative : rendre le fils capable d'autonomie et de responsabilité.

"Nous sommes en quelque sorte, pères de nous-mêmes" (Nysse)

"L'homme lui prit la main, haletant. Tu dois aller de l'avant, dit-il. Je ne peux pas venir avec toi. Mais tu dois continuer. Qui sait ce que tu rencontreras le long de ton chemin. Nous avons toujours eu de la chance. Tu verras que tu en auras toujours. Maintenant vas-y. Ne t'inquiètes pas".

Je me suis souvent demandé pourquoi Joseph avait disparu avant que Jésus ne commence la vie publique... la seule réponse que j'ai réussi à me donner est qu'à ce moment-là, Jésus avait tout le bagage humain et spirituel qu'un père peut donner. Joseph avait tout donné, il avait formé l'homme et il avait fait connaître jusqu'où le connaissait lui, Dieu.

Maintenant il y avait un trait que Jésus aurait dû parcourir seul, le trait de la connaissance personnelle, celle à laquelle aucun parent ne peut se substituer... "Vas-y... ne t'inquiète pas..." , maintenant c'est à toi de parcourir le chemin, de connaître, de créer de nouveaux traits, de créer, oui, parce que c'est ce que chaque père devrait

apprendre à son enfant, à créer, à devenir poète de l'amour à travers sa propre vie. C'est à partir de ce modèle de relation que chaque enfant apprend à entrer en relation. Joseph a enseigné à Jésus la beauté de la relation, il a enseigné à Jésus comment regarder une femme, sa dignité, la traitant d'égal à égal à cette époque... Il a enseigné à Jésus comment entrer en relation avec ses amis disciples, avec les pauvres et avec les riches... Il a donné à Jésus, avec Marie, un modèle de relation.

"De temps en temps, la femme lui parlait de Dieu. Il essayait de parler avec Dieu, mais la meilleure chose était de parler avec le père, et en effet il lui parlait et ne l'oubliait jamais. La femme disait que c'était bien ainsi. Elle disait que le souffle de Dieu est toujours le souffle de Dieu, même s'il passe d'un homme à l'autre pour toujours".

Pour Jésus, parler avec Joseph homme juste, c'était parler avec le Père. N'avons-nous jamais remarqué que Jésus commence à parler avec le Père céleste au moment où Joseph disparaît et commence la vie publique? Cela dit beaucoup pour moi, dit tout, sur qui était Joseph le père, parler avec lui pour Jésus était comme parler avec le Père céleste, car en lui il le reconnaissait. Voilà alors qu'en reprenant le titre du livre de Dobraczynski nous pouvons définir correctement Joseph ombre du Père, parce qu'il en était un prolongement, parce que ce feu qu'il portait en lui (l'Esprit Saint), le rendait si ressemblant qu'en parlant avec lui, Jésus parlait avec le Père.

Chaque père humain et spirituel devrait être cette ombre, un prolongement, seulement ainsi on devient vraiment générateurs, porteurs de vie, porteurs de feu.

Sans ce rapport, sans cette relation, nous ne devenons que des porteurs de nous-mêmes, des guides aveugles, perdant notre véritable humanité.

'La Route', ce roman fascinant et complexe, nous le montre parfois avec cruauté mais avec vérité. Maintenant, l'objectif du fils, après que le père l'a quitté, est de parcourir avec d'autres le chemin sur lequel il marche maintenant avec le Père, de former une communauté qui, ensemble, se tourne vers le but, le salut.

Chacun de nous est appelé, en cette période historique particulière, à devenir père comme Joseph, à porter le feu, à marcher vers le sud, à raconter et à protéger toute vie qui nous est confiée.

Sr. M. Sara de l'Humanité du Christ